

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'EMBARRAS DE GO- DARD

DONNEAU DE VISÉ, JEAN

Comédie — 1668

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PAQUETTE	88 répliques
CHAMPAGNE	84 répliques
MONSIEUR GODARD	78 répliques
ISABELLE	61 répliques
CLÉANTE	50 répliques
PICARD	36 répliques
LA SAGE-FEMME	18 répliques
ORIANE	7 répliques
L'ANGEVIN	6 répliques
TORINE	5 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'EMBARRAS DE GODARD, OU L'ACCOUCHÉE	5
---	----------

L'EMBARRAS DE GODARD, OU L'ACCOUCHÉE

SCÈNE I

Isabelle, Cléante, Paquette sur une chaise endormie, et ronflant.

(On ouvre ici le fonds du Théâtre.)

ISABELLE

Si vous m'aimez, toujours, avec même constance,
Je ne vous défends pas d'avoir de l'espérance.

PAQUETTE *(en se frottant les yeux, et baillant)*

Ha, a, a, a, a, a. Peste de l'Amour !
Mais, vous ne songez pas qu'il fera, bientôt, jour.

CLÉANTE

Je sortirai dans peu.

5

ISABELLE

Encore que mon père
Se montre, tout à fait, à notre hymen, contraire,
Ce n'est pas qu'il ait pris d'aversion pour vous :

Mais, il veut me donner un cloître, au lieu d'époux,
Afin de conserver plus de bien pour mon frère. 10
Ma Mère, sur ce point, ne voulant pas lui plaire,
Doit, encore, pour nous, lui parler, aujourd'hui ;
Mais, cet espoir doit peu soulager notre ennui,
Et nous devons, enfin, craindre qu'elle ne meure, 15
Sachant, que d'accoucher, elle n'attend que l'heure.
Sans mourir de douleur, je n'y saurais songer ;
Elle est, en cet état, plus qu'une autre, en danger ;
Et, comme, en accouchant, on la tient, souvent morte,
Ce n'est pas, sans sujet, que ma crainte est si forte.

CLÉANTE

Je crains autant que vous, et ressens même ennui ; 20
Si la Mort la prenait, nous n'aurions plus d'appui.

PAQUETTE *(après s'être étendue, comme une personne qui s'éveille)*

Avecque les amants, les gens ne dorment guère ;
Passerez-vous, toujours, toutes les nuits entières ?

CLÉANTE

Je sors.

PAQUETTE *(vient à eux)*

Écoutez. 25

CLÉANTE

Quoi ?

PAQUETTE

Ne faites point de bruit.

ISABELLE

Je tremble, nous veillons, aussi, trop, cette nuit.

PAQUETTE

Hé bien, l'entendez-vous ?

CLÉANTE

Que veux-tu que j'entende ?

30

ISABELLE

Peut-être, est-ce mon père. Ô Dieu, que j'appréhende !

CLÉANTE

Pour moi, je n'entends rien.

PAQUETTE

Quoi ! Vous n'entendez pas
Que le coq réveillé, chante, déjà, là-bas ?

ISABELLE

Que nous viens-tu conter ?

35

PAQUETTE

Ah ! Madame, je meure,
S'il n'a, déjà, chanté, six fois, depuis une heure.

CLÉANTE

Mais, tu ne devais pas, pour rien, nous faire peur.

(Paquette va prendre, à demi endormie, la Chandelle, sur la table et revient.)

PAQUETTE

Je sais que ce n'est rien pour un si grand Veilleur ;
Mais, c'est beaucoup pour moi, qui ne devrais entendre
Le Coq, que dans mon Lit.

40

ISABELLE

Je ne saurais comprendre
Comment le temps a pu passer si promptement.

CLÉANTE

Je crois n'être, avec vous, que depuis un moment.

ISABELLE

Je dois vous avouer, que je le crois de même.

45

CLÉANTE

Le temps passe bien vite, auprès de ce qu'on aime.

PAQUETTE

Sortez sans plus tarder, je crains quelque malheur ;
Car, je crois, qu'en rêvant, je viens de voir Monsieur.

CLÉANTE

Elle est bien endormie, et ne voit, je crois, goutte.

PAQUETTE *(en laissant aller sa tête)*

Moi, je dors !

50

ISABELLE

Oh ! Que non.

PAQUETTE *(en dormant encore)*

Quoi ! Je dors ?

CLÉANTE

Oui, sans doute.

PAQUETTE

Ah ! Quand je dormirais, je pense, par ma foi,
Que vous n'en seriez pas trop fâchés contre moi.
Mais, allons.

55

CLÉANTE

Souffre, encor, qu'un moment, je demeure.

PAQUETTE

Vous l'avez demandé, vingt fois, depuis une heure,
Mais, je vois que le Jour qui pénètre en ces Lieux...

CLÉANTE

Comment le verrais-tu ? Tu n'ouvres pas les yeux.

60

PAQUETTE *(en le tirant)*

Tant mieux pour vous, mais...

(À Paquette.)

(À Isabelle.)

CLÉANTE

Çà.

Croyez que je vous aime.

PAQUETTE

Puisque votre entretien est, tous les soirs, de même,
Pourquoi veiller si tard ?

65

CLÉANTE

Pourquoi ?

PAQUETTE

Si quelque jour
L'hymen vous donne lieu de contenter l'amour,
Vous mourrez de plaisir, s'il est vrai qu'on en meure.

CLÉANTE

Ah ! Que ne suis-je, donc, marié tout à l'heure !

70

ISABELLE

De cet Hymen, hélas ! Le trop flatteur espoir
Est ce qui m'a, les soirs, engagé à vous voir.
Je risque, je le sais ; mais, un coeur, un peu, tendre,
Contre ce qui lui plaît, ne saurait se défendre.

CLÉANTE

Que de bontés !

75

ISABELLE

Mon coeur se tiendrait à son choix,
Quand, parmi mes amants, je compterais des rois.

CLÉANTE

De si tendres discours ne font que me confondre,
L'Amour même, je crois, ne pourrait y répondre :
Et pour y répartir, je veux, à vos genoux...

80

*(Comme elle est endormie, et qu'en voulant arrêter Cléante, elle ne trouve rien,
parce qu'il est à genoux, elle tombe, et la Chandelle s'éteint.)*

PAQUETTE

Modérez vos transports ; tout beau, que faites-vous ?

CLÉANTE

Toi-même, que fais-tu ? Mais, ta chandelle est morte !

PAQUETTE

Je voulais modérer l'ardeur qui vous transporte :

Mais, ne profitez pas, au moins, de ce malheur.

(Elle passe par derrière Cléante, sans savoir où elle va. Ici, Paquette va à tâtons, du côté qu'était Isabelle, comme pour les empêcher de s'approcher.)

ISABELLE

Il est sage.

85

CLÉANTE

Paquette a soin de votre honneur.

PAQUETTE *(à part)*

Si ces jeunes gens-ci...

CLÉANTE *(prenant la main de Paquette, et la baisant)*

Oui, ma chère Isabelle,
Je vous aime.

PAQUETTE *(bas)*

Laissez le galant sans chandelle.

90

(À Isabelle, qui le tire du côté où était Paquette.)

CLÉANTE *(sentant que Paquette lui serre la main)*

Ô transports ! Ô douceurs, qu'on ne peut exprimer !
Laisse-moi là, de grâce, et va-t'en rallumer
Ta Chandelle.

ISABELLE

Il me prend pour Paquette, sans doute.

(Paquette lui serrant la main.)

(À Isabelle, qui le tire, encore.)

CLÉANTE *(à Paquette)*

Paquette trouve peu son compte à ne voir goutte.
Que ne vous dois-je point par mes soins empressés ?
Je saurai... Laisse-moi.

95

ISABELLE

Quoi ! Vous me repoussez ?

CLÉANTE

Quoi ! C'est vous ?

PAQUETTE

À peu près.

100

CLÉANTE

Ô Ciel !

(Elle tâtonne, comme pour les séparer.)

PAQUETTE

Hé oui, c'est elle,
Et Paquette, la nuit, vaut, pour vous, Isabelle.
Vous vous émancipez, donc ? Ah, cela m'instruit ?
Et je vous veillerai le jour come la nuit,
Mais, écoutez.

105

CLÉANTE

Et quoi ?

PAQUETTE

Paix.

ISABELLE

Que nous veux-tu dire ?

CLÉANTE

Est-ce, encor, quelque coq ?

110

PAQUETTE

Il n'est pas temps de rire.

CLÉANTE

Pourquoi nous alarmer ?

PAQUETTE

Paix, vous dis-je, écoutez,
J'entends marcher quelqu'un.

CLÉANTE

Je fuis.

115

PAQUETTE

Non, arrêtez.
Si vos faisiez du bruit, on pourrait vous surprendre.

SCÈNE II

Cléante, Isabelle, Paquette, Monsieur Godard.

MONSIEUR GODARD *(sortant du fonds du théâtre, en robe de chambre, et bonnet de nuit)*

Crions un peu plus haut, pour nous mieux faire entendre.
Champagne, l'Angevin, Isabelle, Picard.

PAQUETTE *(bas, à Cléante)*

Ah ! Si l'on me rattrape, en vous veillant si tard...

120

CLÉANTE

Paix.

MONSIEUR GODARD

Torine, Paquette.

ISABELLE

Ah ! Ma crainte est extrême !

CLÉANTE

Je crains autant que vous, parce que je vous aime.

PAQUETTE

Ah ! Ma foi, d'un tel coq, le chant doit faire peur,
Vous voyez que mon songe, enfin, n'est pas menteur.

125

MONSIEUR GODARD

Aucun ne vient, encor.

ISABELLE

Mais, quel sujet l'amène ?

MONSIEUR GODARD

Dedans le premier Somme, on s'éveille, avec peine.

CLÉANTE

Dis-moi, que ferons-nous, afin de l'éviter ?

130

PAQUETTE

Parlez, encor, plus bas, il pourrait écouter,
Il faut... Mais, il s'approche.

ISABELLE

En es-tu bien certaine ?
Je le croyais rentré.

PAQUETTE

Votre fièvre quartaine !
Il faut... Ah ! Pour ce coup, je le crois près de nous,
Sans bruit, et sans souffler, tous deux, reculez-vous.

135

MONSIEUR GODARD

Je ne sais où je suis, tant la nuit est obscure.

CLÉANTE

Ah ! Que je suis fâché d'une telle aventure !

(À Isabelle.)

PAQUETTE *(à Cléante)*

Il faut qu'à quelque coin, vous passiez doucement,
Et que vous gagniez, vous, votre appartement.

140

CLÉANTE

Mais...

(Cléante se met à un coin, et Isabelle gagne sa Chambre.)

PAQUETTE

Mais, ne parlons plus.

MONSIEUR GODARD

On marche, que je pense.
Qui va là ? Ce n'est rien, j'ai trop de défiance.
Champagne, holà, quelqu'un, irai-je vous chercher ?
Quoi, donc, ma pauvre Femme est prête d'accoucher.

145

PAQUETTE *(fait semblant de venir)*

Que voulez-vous ?

MONSIEUR GODARD

Je crains que ma Femme n'accouche.

PAQUETTE

Je ne saurais, encor, qu'à peine, ouvrir la bouche,
Tant le sommeil m'abat.

150

MONSIEUR GODARD

Quoi ! Depuis un moment,
C'est, donc, toi, qu'en ce Lieu j'entends ?

PAQUETTE

Et, oui, vraiment.
Votre fille se lève, et crois bien que sa mère
Doit accoucher dans peu.

155

MONSIEUR GODARD

Vite, de la lumière.

PAQUETTE

Je m'en vais, à tâtons, en chercher, promptement.

SCÈNE III

Monsieur Godard, Paquette, Picard.

PICARD *(entrant brusquement, et faisant, presque, tomber Paquette)*

Qui vient de m'appeler ?

PAQUETTE

Que tu vas brusquement !

160

Peste soit du brutal !

PICARD

Je n'y saurais que faire,
On ne voit pas les gens, quand on est sans lumière.

(Paquette, et Picard, traversent le Théâtre, à tâtons, et vont à une porte, vis à vis celle d'où Picard est sorti, et se heurtent contre l'Angevin et Torine, qui en sortent avec précipitation.)

MONSIEUR GODARD

Allez, donc, en chercher, et faites cet effort.

SCÈNE IV

Monsieur Godard, Paquette, Picard, Torine, L'Angevin.

L'ANGEVIN

Quel bruit ai-je entendu ?

165

TORINE

Qui m'appelait si fort ?

PAQUETTE *(en se cognant contre l'Angevin)*

Ah ! L'épaule !

PICARD *(se cognant contre Torine)*

Ah ! Les dents !

L'ANGEVIN

Ah ! Le nez !

TORINE

Ah ! La tête !

170

PICARD

Je saigne, que je crois.

L'ANGEVIN

Diable soit de la bête !

MONSIEUR GODARD

Quel désordre est-ce ci ?

SCÈNE V

Monsieur Godard, Paquette, Isabelle, L'Angevin, Picard, Torine.

(Ils viennent tous cinq, en tâtonnant, entourer Monsieur Godard, qui met la main sur eux.)

ISABELLE *(sortant de la chambre, du fond du Théâtre, d'où est sorti son père)*

Il tremble, encor, d'effroi.

MONSIEUR GODARD

Qui va là ? Qui va là ?

175

L'ANGEVIN

C'est moi.

TORINE

C'est moi.

PICARD

C'est moi.

PAQUETTE

C'est moi, Monsieur.

ISABELLE

C'est moi qui vous cherche, mon père.

180

MONSIEUR GODARD

Quoi ! Pas un n'a l'esprit d'avoir de la lumière ?

CLÉANTE *(à part, en un coin)*

Avant qu'on en apporte, attrapons le degré,
Car la Porte est ouverte.

(Ils se trouvent tous près de la porte, et Cléante parmi eux qui était prêt de sortir. Champagne les fait tomber tous, en arrivant, avec un fusil, et la moitié de ses habits sous son bras, avec un bout de Chandelle.)

MONSIEUR GODARD

Ah ! Je veux, à mon gré,
Vous battre, mais, allez, que je ne vous assomme.

185

On ne saurait trouver un plus malheureux homme !

SCÈNE VI

Monsieur Godard, Isabelle, Paquette, Cléante, L'Angevin, Picard, Torine, Champagne.

(En faisant mine de vouloir tirer.)

CHAMPAGNE

Le Logis brûle-t-il ? Ou sont-ce les voleurs
Qui vous causent, à tous, de si grandes frayeurs ?
Où sont-ils ?

PAQUETTE

Prenez garde.

190

TORINE

Tout beau.

PICARD

Mais, Dieu, je vois Cléante.

CHAMPAGNE

Dans l'humeur où je suis, j'en tuerais plus de trente.

(Bas.)

(Haut.)

(Chacun s'écarte un peu, et il approche de Monsieur Godard.)

CLÉANTE

Servons-nous d'artifice.
Ils n'échapperont pas,
Avant que de savoir ce que pèse mon bras.
Vous verrez...

195

MONSIEUR GODARD

Qu'avez-vous ? D'où vient cette furie ?

CLÉANTE

Je n'ai, de vous servir, qu'une très forte envie.

PAQUETTE

Savez-vous accoucher ?

200

CLÉANTE

Je passais, par bonheur,
Près d'ici, dans le temps qu'on criait au voleur,
Je me suis arrêté, j'ai fait ouvrir la porte,
Et je suis monté, d'abord, pour vous prêter main-forte.

PAQUETTE

L'honnête homme !

205

ISABELLE

Voyez ce que fait le hasard.

MONSIEUR GODARD

Il est bien surprenant, car il est un peu tard.

(Monsieur Godard remue la tête.)

CLÉANTE

Je revenais du Bal, n'en soyez point en doute.

MONSIEUR GODARD

Qui vous a fait entrer ?

CLÉANTE

Qui ? Je ne voyais goutte.

210

MONSIEUR GODARD

Mais, encor.

CLÉANTE

C'est...

MONSIEUR GODARD

Qui, donc ?

CLÉANTE

C'est Champagne, je crois.

CHAMPAGNE

Moi ?

215

PAQUETTE *(lui parle bas)*

Tu l'obligeras, en disant que c'est toi.

CHAMPAGNE

C'est, donc, moi.

CLÉANTE

Ne pouvant vous rendre aucun service,
Adieu, je me retire.

ISABELLE *(à part)*

Ah : Sans cet artifice,
Je serais, que je crois, morte, à l'instant, de peur.

220

SCÈNE VII

Monsieur Godard, Isabelle Paquette, L'Angevin, Torine, Picard, Champagne.

MONSIEUR GODARD

Si ma femme accouchait, et si, par ce malheur,
Elle perdait la vie, avec votre paresse,
Je gagnerais beaucoup ; il faut, donc, qu'on se presse :
Du Vinaigre, de l'Eau, du vin, du Bois, du Feu,
Du secours. Hélas, donc, que l'on se hâte un peu.
Qu'on aveigne du linge. Ah ! J'enrage dans l'âme,
Ne veut-on pas aller quérir la sage-femme ?
Et quoi, sans remuer, vous vous regardez tous,
Au Diable, les Valets.

225

230

CHAMPAGNE

Mais, Monsieur, dites-nous...

MONSIEUR GODARD

Il faut, sans répliquer, faire ce que j'ordonne.

CHAMPAGNE

Mais, Monsieur.

MONSIEUR GODARD

Je ne veux, jamais, que l'on raisonne.

L'ANGEVIN *(arrêtant Champagne)*

Où vas-tu ?

235

CHAMPAGNE

Je ne sais. Mais, dis, où vas-tu, toi ?

L'ANGEVIN

Je n'en sais rien, non plus.

PICARD

Ni moi.

PAQUETTE

Ni moi.

TORINE

Ni moi.

240

MONSIEUR GODARD

Morbleu !

(À Paquette.)

(À Torine.)

(À l'Angevin.)

(À Picard.)

ISABELLE

Demeurez tous ; et vous, songez, mon père ;
Que, dans l'ardent désir de secourir ma mère,
Lorsque vous commandez, à tous, confusément,
Ils pourraient, tous, choisir même commandement.
C'est pourquoi, chacun doit savoir ce qu'il doit faire.
Vous, rentrez, et soyez, toujours, près de ma mère.
Vous aveignez du linge ;
Et vous, faites du feu,
Allez chez Oriane, et revenez, dans peu,
Pour demeurez là-bas ; vous n'aurez qu'à lui dire
Que ma Mère est fort mal, et qu'elle la désire.
Chacun s'en va.

245

250

CHAMPAGNE

Et moi ?

ISABELLE

Tu dois aller, ayant le plus d'esprit,
Quérir la sage-femme, au plutôt.

255

CHAMPAGNE

Il suffit,
Et je l'amènerai, si je la trouve au gîte,
Dans un moment ou deux.

MONSIEUR GODARD

Dépêche-toi, donc, vite.
Toi, prends soin, qu'ici bas, tout aille comme il faut ;
Je vais voir, cependant, ce que l'on fait là-haut.

260

SCÈNE VIII

Champagne, Isabelle.

CHAMPAGNE *(se mettant à terre, pour s'habiller)*

Que c'est une amitié belle, et bien exemplaire,
Que celle de Monsieur, avecque votre Mère !

ISABELLE

Ne philosophe point, va, vite, seulement.

265

CHAMPAGNE *(prenant un de ses bas)*

Çà, je vais m'achever d'habiller, promptement,
Vous me le permettez, puisque l'affaire presse.

ISABELLE

Oui, mais, hâte-toi, donc.

CHAMPAGNE

Ne manquant pas d'adresse,
Je serai, que je crois, promptement, habillé,
Car, Dieu merci, je suis, déjà, bien réveillé,
Et l'on aurait, de plus, peine à trouver, en France,
Aucun Valet plus propre à faire diligence.
Foin, en me pressant trop, je l'ai mis de travers,
Et j'ai fait pis, encor, car il est à l'envers.

270

275

ISABELLE

Il n'importe, la nuit...

CHAMPAGNE

Oh ! Si fait, il importe.

ISABELLE

Si mon père revient, tu sais comme il s'emporte,
Il te rompra les Bras, et tu l'as mérité.

(Il remet son bas doucement, en disant.)

CHAMPAGNE

Ne dites mot, j'aurai, bientôt, tout rajusté.
Des enfants nés la nuit, on m'a dit que la vie,
De malheurs infinis, était, toujours, suivie.
Pour préparer au sien un plus heureux destin,
Votre mère devrait n'accoucher qu'au matin :

280

Et si, jusques au jour, vous la faisiez attendre...

285

ISABELLE

Ah ! Dépêche-toi, donc, mon père va descendre.

CHAMPAGNE

Il suivrait mon Conseil.

ISABELLE

Tu vois qu'on est pressé.

CHAMPAGNE

Mais, à mes Souliers près, je suis, tantôt, chaussé.

ISABELLE

Qu'il faut, avec les gens, avoir de patience !

290

CHAMPAGNE

Bon, celui-ci va bien, mais, l'autre, que je pense,
À deux noeuds est noué, mais, avec mes dents...

ISABELLE

Que je crains, pour ma Mère !

CHAMPAGNE

Elle prend, mal, son temps.

ISABELLE

Si je prends un bâton.

295

(Il se lève.)

(Il met une Manche pour l'autre.)

CHAMPAGNE

Ah ! Madame, je meure,
Veut, pour nous tourmenter, accoucher à cette heure,
Ses Enfants sont toujours, des Enfants de la nuit ;
Pour accoucher le jour, elle craint trop le bruit,
Sachant qu'en cette ville, en Peuples si féconde,
On en fait, beaucoup plus, qu'en aucun lieu du monde.
Le voilà mis, enfin. Ne vous fâchez, donc, point,
Il ne me reste plus qu'à mettre mon pourpoint,
Et, sans tarder, après...

300

ISABELLE

Que fais-tu, donc ? Prends garde.

305

CHAMPAGNE

Je ne fais, jamais, bien, alors qu'on me regarde :
Mais, Madame, n'est pas d'humeur à risquer rien,
Si, seule, elle craignait de n'accoucher pas bien.

ISABELLE

Auras-tu, bientôt, fait ? Mais, tu ris d'une femme
Qui ne peut, à son gré, te battre.

310

CHAMPAGNE

Si Madame
Est grosse d'un Garçon, il attendra longtemps ;
Mais, une fille, enfin, viendra, malgré ses dents,
Car l'obstination...

SCÈNE IX

Monsieur Godard, Isabelle, Champagne.

MONSIEUR GODARD

Ma fille, le mal presse.

315

ISABELLE

Hélas ! Ma pauvre mère !

CHAMPAGNE

Ah ! Ma pauvre maîtresse !

MONSIEUR GODARD

La sage-femme est-elle arrivée avec toi ?

CHAMPAGNE

J'y vais.

MONSIEUR GODARD

Comment, j'y vais ?

320

CHAMPAGNE

Oui, Monsieur, par ma foi.

ISABELLE

Il vient de mettre à bout toute ma patience,
S'achevant d'habiller avecque négligence.

(Il le bat.)

MONSIEUR GODARD

Quoi ! N'être pas, encor, sorti ? Tu le paieras ;
Je te romprai, Maraude, les jambes, et les bras.
Va donc, va donc, va donc.

325

(À Isabelle, avec dépit.)

CHAMPAGNE

Ce traitement m'amuse,
Et pour tarder, encor, me fournit une excuse.
Je ne fais, jamais, rien, pendant que l'on me bat.
Mais, je ne suis pas bien, encore, sans Rabat,
Il en faut, pour aller chez une sage-femme.

330

MONSIEUR GODARD *(le battant)*

Un rabat ! Ah ! Bourreau, je t'arracherai l'âme.

ISABELLE *(à Champagne, en arrêtant son père)*

Va-t'en, donc, promptement, et ne fait que voler,
Qu'aller, et revenir.

CHAMPAGNE

Il faut bien lui parler.

335

ISABELLE

D'accord. Mais, ne sors pas, sans prendre de lumière.

CHAMPAGNE

Je n'y manquerai pas, et ne tarderai guère.

MONSIEUR GODARD

Votre Mère attendra fort impatiemment.

ISABELLE

Mais, encor, s'il pouvait l'amener promptement.

MONSIEUR GODARD

Mais, Oriane vient.

340

SCÈNE X

Monsieur Godard, Oriane, Isabelle.

MONSIEUR GODARD

Je suis fâché, Madame,
De vous avoir, la nuit, fait lever pour ma femme ;
C'est, à l'heure qu'il est, en user librement.

ORIANE

Je vous voudrais du mal, d'en user autrement.

MONSIEUR GODARD

Si ma Femme voyait quelque nouveau Visage,
Ou quelqu'un, qu'en son coeur, elle hait, je gage
Que rien ne la ferait accoucher.

345

ORIANE

Je le crois.
Mais, puisqu'en cet état, elle a, de moi, fait choix,
Je m'en vais la trouver.

350

ISABELLE

Vous êtes obligeante,
Madame.

ORIANE

Elle sait bien que je suis sa Servante.

SCÈNE XI

Monsieur Godard, Isabelle.

MONSIEUR GODARD

Quand on est marié, que l'on est malheureux !
Et que le Mariage est un joug rigoureux !
Toutes les fois, hélas ! Qu'une Femme est en couche,
À son dernier moment, tu vois comme elle touche.

355

ISABELLE

Encore que ce mal mette aux derniers abois,
Ma Mère en a, déjà, su échapper trois fois.

MONSIEUR GODARD

Quoiqu'on réchappe, on souffre une peine cruelle.

360

ISABELLE

Mais, toutes ne sont pas aussi malades qu'elle.

MONSIEUR GODARD

Elles ne laissent pas d'être dans le danger.
Mais, à vous marier, oseriez-vous songer,
Sachant en quel état se trouve votre Mère ?

ISABELLE

Ah ! bien loin d'y songer, hélas ! J'en désespère :
Elle était pour Cléante, et l'aimait tendrement,
Et vous vous opposez aux vœux de cet Amant.

365

MONSIEUR GODARD

Il est trop jeune encor, et... Mais, voici Champagne.

SCÈNE XII

Monsieur Godard, Isabelle, Champagne.

CHAMPAGNE

Je pense, qu'aujourd'hui, tout malheur m'accompagne.

MONSIEUR GODARD

Hé bien, l'as-tu trouvée ? Et vient-elle avec toi ?

370

CHAMPAGNE

En sortant d'avec vous...

MONSIEUR GODARD

Vient-elle ? Réponds-moi.

CHAMPAGNE

En sortant d'avec vous, j'ai...

MONSIEUR GODARD

Dis-moi, donc, vient-elle ?

CHAMPAGNE

Je vous rendrai, de tout, un compte bien fidèle.

375

MONSIEUR GODARD

Parle, donc ?

CHAMPAGNE

En sortant...

MONSIEUR GODARD

À quoi bon ce discours ?
Et pourquoi, par ces mots, recommencer, toujours ?

CHAMPAGNE

Vous pourriez me tuer, ou me mettre à la Porte, 380
Que je ne pourrais point vous parler d'autre sorte.
Je veux faire un message avecque jugement,
Et vous rendre, de tout, un compte exactement.

MONSIEUR GODARD

Si tu ne me réponds, crains que je ne t'assomme.
Qu'un Valet est fâcheux, qui se croit habile Homme ? 385

CHAMPAGNE

Vous n'avez pas, Monsieur, affaire à quelque Sot.
Disant tout, tout d'un coup, viendra-t-elle plutôt ?

MONSIEUR GODARD

Était-elle chez elle ?

CHAMPAGNE

Avant de vous instruire
De tout ce que j'ai fait, je ne puis vous le dire : 390
Et je veux commencer par le commencement.

MONSIEUR GODARD

Hé bien, parle, Bourreau, parle, mais promptement ;
Parle, donc, je t'entends, parle, parle, te dis-je.
J'enrage.

*(Là, Monsieur Godard le menace, encor, du geste, et Champagne poursuit,
après.)*

(Monsieur Godard marque, encor, son impatience.)

CHAMPAGNE

Mon bon sens est ce qui vous afflige. 395
En sortant d'avec vous, ayant doublé le pas,
Je suis allé quérir ma Lanterne là-bas,
J'ai pris de la chandelle, et l'ayant allumée,
Je l'ai mise dedans, et puis je l'ai fermée.
Ayant ouvert, après, la Porte, mais sans bruit, 400
J'ai mis le nez dehors, et trouvé que la nuit
Était comme du Gex, et même, encor, plus noire :
Et pour vous raconter, par ordre cette histoire,
J'ai trouvé qu'il pleuvait assez honnêtement ;
Mais, je n'ai pas laissé de marcher, promptement, 405
Et si fort, que j'étais, déjà, tout hors d'haleine,
Lorsqu'au bout de la Rue étant, encor, à peine,
Un certain bruit confus m'a, d'abord, fait trembler
J'entendais force Gens, près de moi, se parler ;
Et, soudain, l'on a mis, pour me voir au visage, 410
Et, pour me faire peur, encore, davantage,
Une lanterne droit au-devant du nez.
Alors, je les ai vus tous, devers moi, tournés ;
Et même, à la faveur de leur triste lumière,
J'ai trouvé qu'ils étaient, tous, des gens à rapière, 415

Et de plus, aperçu beaucoup de mousquetons,
Que portaient, avec eux, des gens à hoquetons.
J'ai beaucoup de frayeur, encore, quand j'y songe,
Car ce que je vous dis n'est point, du tout, mensonge.

Ensuite de cela, j'ai senti de bons coups, 420

Et j'ai bien entendu ; qu'ils s'entredisaient, tous,
Il faut, dans la Prison, mener ce galant homme,
Et s'il ne veut marcher, il faut que l'on l'assomme ;
C'est un voleur, sans doute, il le faut arrêter,
Et sa lanterne sourde, empêche d'en douter. 425

Ils me l'ont arrachée, en parlant de la sorte,
Vous pouvez bien juger si ma crainte était forte.
Je leur ai dit, pourtant, en reprenant du coeur,
Qu'ils allaient être, tous, cause d'un grand malheur ;
Et que s'ils m'emmenaient, une très bonne Dame 430

Pourrait, peut être, bien mourir sans sage-femme
Comme sans nul espoir, j'achevais de parler,
Leur Commandant a dit, qu'on me laissât aller.

MONSIEUR GODARD

Ensuite, as-tu couru chercher la sage-femme ?

CHAMPAGNE

Non, vraiment. 435

MONSIEUR GODARD

Comment, non ?

CHAMPAGNE

Non, Monsieur, sur mon âme,
Sans Lumière, j'ai cru, que je ne pouvais pas

Bien trouver son Logis.

MONSIEUR GODARD *(le battant)*

Je te romprai les bras.

440

ISABELLE

Mais, vous vous ferez mal, de vous mettre en colère.

MONSIEUR GODARD

Mais, que ne prenais-tu, d'abord, d'autre lumière ?
J'ai, souvent, dit qu'on eût quelques flambeaux céans.

CHAMPAGNE

Je n'en ai point trouvé.

MONSIEUR GODARD

Quelle maison ! Quels gens !

445

SCÈNE XIII

Monsieur Godard, Isabelle, Paquette, Champagne.

PAQUETTE

Ah ! Monsieur, ah ! Monsieur, je pense que Madame
Pourrait bien accoucher, dans peu, sans sage-femme :
Les violents efforts du mal qu'elle ressent,
La tourmentent si fort...

CHAMPAGNE

Le mal est bien pressant,
Jamais, sans sage-femme, on ne vit d'accouchées.

450

MONSIEUR GODARD

Que ferons-nous ?

PAQUETTE

Elle a de très grandes tranchées.

CHAMPAGNE

Oui, l'autre fois, encor, on disait tout cela,
Ce n'est qu'une colique, ou que des vents, qu'elle a.

455

PAQUETTE

Ah ! Si Madame attend, et qu'elle se retienne,
C'est fait d'elle.

MONSIEUR GODARD

Eh ! Qu'enfin, la sage-femme vienne.

PAQUETTE (à Champagne)

Hé quoi ! Tu n'as rien fait ? Et pour quelle raison ?

CHAMPAGNE

Si l'on avait voulu te mener en prison...

460

(À Isabelle.)

PAQUETTE

Mais, allez-y, donc, tous, courez en diligence :
Et qu'on en trouve, enfin, n'en fut-il point en France.
Nous, allons, cependant, mettre ordre là-dedans,
Et pour la secourir, ne perdons point de temps.

SCÈNE XIV

Paquette, Champagne.

PAQUETTE (*à Champagne*)

Ah ! Je t'étranglerai, traître, si ta paresse
Cause, aujourd'hui, la mort à ma pauvre maîtresse.
Va chez la sage-femme ; et si dans un moment...

465

SCÈNE XV

Picard, Paquette, Champagne.

CHAMPAGNE

De toi, je ne reçois aucun commandement.

PAQUETTE

Tu dois en recevoir, lorsque l'affaire presse,
Et je t'en puis, toujours, faire pour ma Monsieursse.

470

CHAMPAGNE

Toi ?

PAQUETTE

Moi.

CHAMPAGNE

Quoi, toi ?

PAQUETTE

Moi.

CHAMPAGNE

Toi, tu me commanderas ?

475

PAQUETTE

Et ce que je dirai, de plus, tu le feras.

PICARD

Hé ! Vas-y.

CHAMPAGNE

Je n'irai, jamais, pour l'amour d'elle.

PICARD

Mais...

CHAMPAGNE

Pourquoi, sans sujet, me fait-elle querelle ?

480

PAQUETTE

Voyez le beau Monsieur, pour se fâcher ainsi :

CHAMPAGNE

Voyez, pour commander, la belle Dame, aussi !

PAQUETTE

Laquais.

CHAMPAGNE

Hé bien, Laquais ! Mais, tu n'es que Servante :
Et lorsque l'on te voit si leste, et si pimpante,
Nous savons... Il suffit, que nous savons fort bien
Tout ce que nous savons.

485

PAQUETTE

Et que sais-tu donc ?

CHAMPAGNE

Rien.

PAQUETTE

Voyez cet effronté ! Je veux, que tout à l'heure,
Il me rende l'honneur qu'il veut m'ôter.

490

CHAMPAGNE

Je meure,
Si j'en fais, jamais, rien.

(Champagne la menace.)

PAQUETTE

Ma foi, tu le feras,
Ou bien, dès aujourd'hui, d'ici, tu sortiras.

495

PICARD

Eh ! Mon Dieu, laisse-la.

CHAMPAGNE

Je suis trop en colère.

PAQUETTE

Mon honneur est blessé, je ne saurais me taire.
Il faut que, tout mon saoul, je te batte, aujourd'hui.

PICARD

Ah ! Tout beau.

500

PAQUETTE

Laisse-moi.

PICARD

Quoi ! Vous jeter sur lui !

PAQUETTE

Je le veux étrangler.

CHAMPAGNE

Tu veux que je te batte.

PAQUETTE

Bats, donc.

505

PICARD (*reçoit des coups*)

Il n'est pas temps que ce courroux éclate.

CHAMPAGNE

Elle cherche des coups.

PAQUETTE

Je cherche à me venger.

PICARD (*sentant les coups*)

Ah, ah.

PAQUETTE

Laisse-moi faire, et le dévisager.

510

PICARD (*les séparant avec force*)

Retirez-vous, tous deux, car le courroux m'emporte,
Vous vous donnez des coups, et c'est moi qui les porte.
C'est comme on sert Madame.

PAQUETTE

Ah ! Mon pauvre cocher,

Cours chez la sage-femme, ou chez Monsieur Boucher.

515

PICARD

J'y cours, car Madame est dans un péril extrême.

(À Picard.)

(À Paquette.)

CHAMPAGNE

Puisque j'ai commencé, j'achèverai moi-même.

Tiens-toi là.

C'est, exprès, pour te faire dépit.

(À Picard.)

PAQUETTE

Bon.

Vas-y, donc, encor, je t'en prie.

520

PICARD

Il suffit.

SCÈNE XVI

Monsieur Godard, Paquette.

MONSIEUR GODARD

Sans rien faire du tout, voilà la nuit passée,

Et, cependant, ma Femme est, tout à fait, pressée.

La pauvre Femme, hélas ! Qui me dorlote tant, 525
Qui, lorsque je viens tard, toute le nuit, m'attend ;
Qui, quand au bout du doigt, j'ai le moindre mal, pleure ;
Qui, toujours, me caresse, et craint que je ne meure ;
Qui veut, tous les huit jours, que, par précaution,
Je me fasse saigner. 530

PAQUETTE

De son affection,
C'est vous donner, sans doute, une preuve très grande.

MONSIEUR GODARD

Quand je suis un peu mal, toujours elle appréhende,
Elle-même, a le soin de me veiller la nuit,
Et d'empêcher mes Gens, de me faire du bruit. 535
Dans tout ce qu'elle fait, on remarque son zèle,
Par des noms caressants, toujours, elle m'appelle,
Je suis son roi, son fils, son mignon, et son coeur.
Ah ! Si je la perdais, que j'aurais de douleur !
Quand, quelquefois, tous deux, nous sommes en colère, 540
Son amitié la fait revenir la première,
Elle tient peu sans coeur, et ne manque, jamais,
De me parler au Lit, pour refaire la Paix :
Et je puis dire, enfin, qu'à tel point elle m'aime,
Que de me bien couvrir, prenant soin elle-même, 545
Elle empêche si bien, le froid, de me trouver,
Que j'étouffe de chaud, dans le fort de l'hiver.

PAQUETTE

La bonne femme, hélas !

MONSIEUR GODARD

Mais, a-t-on la layette
Céans ?

550

PAQUETTE

Elle est, encor, chez Madame Toinette :
Cette lingère n'est qu'à quatre pas d'ici.

MONSIEUR GODARD

Quoi ! Faut-il, que de tout, je prenne le souci ?

PAQUETTE

Bon courage, Monsieur, voici la sage-femme.

SCÈNE XVII

Monsieur Godard, Paquette, Picard, Champagne, la sage-femme.

(Picard porte le flambeau devant la sage-femme, et Champagne lui sert d'Écuyer.)

(Il lui quitte la main, pour aller près de son Monsieur, auquel il dit.)

CHAMPAGNE

Nous la tenons, enfin : place, place à Madame.
À la fin, pour ce coup, Monsieur, j'ai réussi,
Puisqu'enfin, vous voyez la sage-femme, ici.

555

(À la sage-femme, qu'il embrasse avec joie.)

MONSIEUR GODARD *(lui donnant un soufflet)*

Tu m'as fait enrager, ôte-toi de ma vue.
Ma femme, impatiente, attend votre venue,
Allons.

560

LA SAGE-FEMME

Rien ne la presse, et je la connais bien.

CHAMPAGNE

Je disais bien, tantôt, que son mal n'était rien.

PAQUETTE *(à Picard, et à Champagne)*

Allez-vous-en, tous deux, chez Madame Toinette,
De l'enfant qu'on attend, demander la layette :
Revenez promptement, ce n'est pas loin d'ici.

565

CHAMPAGNE *(à Picard)*

Viens, par même moyen, nous irons boire aussi.

SCÈNE XVIII

Monsieur Godard, La sage-femme, Paquette.

MONSIEUR GODARD

Ne perdons point de temps, courons vite, Madame,
Et ne négligeons rien, pour secourir ma Femme.

LA SAGE-FEMME

Avez-vous les apprêts qu'il faut, à cette fin ?

MONSIEUR GODARD

Oui.

570

LA SAGE-FEMME

Si vous dites vrai, vous avez, donc, du vin.

MONSIEUR GODARD

Oui.

LA SAGE-FEMME

Vous avez du linge.

MONSIEUR GODARD

Oui.

PAQUETTE

Dépêchez, Madame,
Nous avons ce qu'il faut, pour une sage-femme.

575

LA SAGE-FEMME

N'avez-vous pas aussi, de bons ciseaux céans ?

MONSIEUR GODARD

Oui.

PAQUETTE

Ces Demandes font désespérer les gens.

LA SAGE-FEMME

N'avez-vous pas de fil ?

580

(À part.)

MONSIEUR GODARD

Oui.

Ma peine est extrême !

PAQUETTE

Si, jusques à demain, elle poursuit de même...

LA SAGE-FEMME

Avez-vous du sel ?

(À part.)

MONSIEUR GODARD

Oui.

Si j'en crois mon courroux,

Je lui...

585

LA SAGE-FEMME

Mais du safran, enfin, en avez-vous ?

MONSIEUR GODARD

Hé oui, Madame, oui, oui, morbleu, oui, j'enrage ;
Nous en avons, vous dis-je, à quoi bon ce langage ?
Oui, oui, nous en avons, ne vous tourmentez plus.

590

PAQUETTE *(à la sage-femme)*

À quoi servent, aussi, ces discours superflus ?
On a de tout céans.

LA SAGE-FEMME

Sans vous mettre en colère,
Ne puis-je demander ce qui m'est nécessaire ?

595

MONSIEUR GODARD

C'est bien fait ; mais, allez secourir, promptement...

LA SAGE-FEMME

Pour vous servir, je suis venue en un moment.

MONSIEUR GODARD

Je le crois, allez, donc, trouver, vite, ma Femme.

LA SAGE-FEMME

Mon Dieu, ne craignez rien, je vis, hier, Madame.
J'étais, lorsque vos Gens sont venus me quérir...

600

MONSIEUR GODARD

Eh ! Ne la laissez point, davantage, souffrir !

LA SAGE-FEMME

J'y vais ; mais, soyez sûr, Monsieur, que rien ne presse.
Sachez, donc, que j'étais auprès d'une Duchesse,
Que je l'ai quittée, exprès, pour venir, vite, ici.

MONSIEUR GODARD

Oui, nous vous en rendons d'humbles grâces aussi.
Mais...

605

(Monsieur Godard la presse, encor, du geste, seulement.)

LA SAGE-FEMME

Mais, pour en sortir, j'ai bien eu de la peine :
Et si je veux qu'elle aille, encor, cette semaine.
On m'est venu chercher, encor, d'un autre endroit ;
Mais j'ai bien mieux aimé venir, ici, tout droit.

610

MONSIEUR GODARD *(bas le demi vers)*

Peste soit du caquet. De cette préférence,
J'aurai, je vous promets, grande reconnaissance.
Allons, donc, sans tarder.

LA SAGE-FEMME

L'on m'attend même, encor,
En ce même moment, chez Madame Alidor.

615

MONSIEUR GODARD

Hé bien, dépêchez-vous de délivrer ma Femme,
Afin d'aller, plutôt, secourir cette Dame.

LA SAGE-FEMME

Vous me voyez fort jeune, et si, sans vanité,
Hier, j'en accouchai six, et de grand' qualité :
Je n'ai, jamais, manqué, Dieu merci, de pratique.

620

(À part.)

MONSIEUR GODARD

Tant mieux pour vous.
Eh Ciel !

LA SAGE-FEMME

Une médaille antique,
Un homme à faire peur, un vieux chirurgien,
Qui tranche de l'expert, et ne sait, pourtant, rien,
M'a voulu contrôler chez la Duchesse même
Que je viens de quitter ; mais, sa bêtise extrême
A paru, la Raison étant de mon côté.

625

MONSIEUR GODARD

Hé ! Mon Dieu, l'on connaît votre capacité.

PAQUETTE (à la sage-femme)

Voulez-vous, de ce pas, venir trouver Madame ?
Sinon, l'on va quérir une autre sage-femme.

630

LA SAGE-FEMME (à Paquette)

Ce n'est pas votre affaire.

MONSIEUR GODARD (*à la sage-femme*)

Allez, près d'elle, aussi,
Et vous causerez là, tout aussi bien, qu'ici.

LA SAGE-FEMME (*se tournant vers Paquette*)

J'y vais, et ce n'est point pour ta sottie menace.

635

PAQUETTE (*à Godard*)

Elle croit, en gagnant, vous faire, encor, grâce.

SCÈNE XIX

Isabelle, Monsieur Godard, Paquette.

ISABELLE

Ma mère vous demande.

MONSIEUR GODARD

Allons, vite, savoir
Ce, qu'en l'état qu'elle est, elle nous peut vouloir.

ISABELLE

Elle veut voir Cléante.

640

MONSIEUR GODARD

Ah ! J'enrage dans l'âme !
Sans doute, elle prétend me parler de sa flamme.

SCÈNE XX

Isabelle, Paquette.

ISABELLE (*passant, vite*)

Je vais chercher quelqu'un, qui puisse, promptement,
En aller, de ma part, avertir mon amant.

PAQUETTE

C'est fort bien avisé, courez, vite.

645

SCÈNE XXI

(Elle rentre.)

PAQUETTE (*seule*)

Elle l'aime
D'une amour très parfaite, et qu'on peut dire, extrême.
Si sa Mère mourait, toutefois, je sais bien
Que des jeunes amants n'auraient plus de soutien :
Et que, malgré l'ardeur de cette pauvre fille,
Son père lui ferait épouser une grille.

650

SCÈNE XXII

Champagne, Picard apportant la Layette.

CHAMPAGNE

Ma foi, le vin est bon dedans ce cabaret :
Et, pour moi, j'aime bien ce petit vin claret.

Mais, qu'en dis-tu, Picard ?

PICARD

Il donne dans la tête.

655

(Haut.)

CHAMPAGNE *(à part)*

Je veux me divertir de cette grosse bête ;
Étant ivre à demi, je crois que j'en ferai,
Sans qu'il s'oppose à rien, tout ce que je voudrai.
Mais, de l'enfant futur, voyons tout le bagage.
Peste, en voilà beaucoup ! Moi, qui suis, déjà, d'âge,
Et qui puis, que je crois, passer pour grand garçon,
Je ferais bien tenir le mien dans un chausson.
Mais, veux-tu qu'en enfant, je t'habille, pour rire ?
Ce sera, bientôt, fait, viens.

660

PICARD

Que me veux-tu dire ?

665

(Il prend le béguin, et le met.)

CHAMPAGNE

Si tu ne le veux pas, je m'habillerai, moi.
Tiens, vois. Ah ! Tu serais bien drôle, sur ma foi.

PICARD

Fais ce que tu voudras.

CHAMPAGNE

Et laisse-moi, donc, faire,
Et mettre ce béguin. Mais, avant la têtère, 670
La coutume est, je crois, de mettre le bonnet.
Que tu serais joli dessus un cabinet !
Car on ne peut douter, qu'avec cet équipage,
Tout le Monde n'admire un si charmant visage.
Laissons ceci, ce sont les Nagotes, je crois. 675

PICARD

Si l'on me crie, au moins, je dirai que c'est toi.

(Il lui accommode tout cela, en disant les quatre vers suivants.)

(À Picard, lui ayant attaché la Chemise à brassière, sur l'estomac. Il prend des langes pour l'envelopper.)

CHAMPAGNE

Bon, cela va fort bien ; mettons cette aisselière,
Puis, nous mettons, après, la chemise à brassière.
Il me souvient, encor, des noms de tout cela,
Du temps que je logeais chez feu mon grand papa : 680
Le bon Homme m'aimait bien plus que la prunelle
De son oeil, et de moi, ne parlait qu'avec zèle.
Oh, voilà quatre bras ! Bon, ces langes sont grands ;
Garde-toi bien, au moins, d'aller pisser dedans.

PICARD

Tu veux me faire affront. 685

CHAMPAGNE

Tiens, je crois que ces bandes
Nous accommoderont, étant larges et grandes.
Là, tourne-toi, donc, bien ?

PICARD

Mais, tu me fais rouler.

CHAMPAGNE

Hé ! Mon Dieu, laisse-moi, donc, faire, sans parler.

690

PICARD

Ouf, tu me serres trop ; tu me serres, te dis-je.

CHAMPAGNE

Tu te moques.

PICARD

Ah, ah.

(À part.)

(À Picard.)

CHAMPAGNE

Qu'est-ce, donc, qui t'afflige ?
Te voilà si joli. Le beau petit poupon !
S'il ne te restait pas tant de barbe au menton,
Tu passerais pour fille, et, même, pour jolie :

695

Mais, je te veux donner, aussi de la Bouillie ;
Là, mon petit Fanfan, tiens-toi là bien assis.
On a fait de la colle, ici, pour nos châssis,
Il en peut bien manger, la farine en est bonne.
Si tu vois, par hasard, entrer quelque personne,
Ne parle point du tout, seulement crie, Ouhaï !
Ouhaï !

700

SCÈNE XXIII

PICARD (*seul*)

Ouhaï ! Ouhaï ! Ouhaï ! C'est assez, mais,
Que prétendrait-il faire, avec sa Bouillie ?
Croit-il que, sur ce point, j'entende raillerie ?
M'en pressât-il cent fois, je n'en mangerai point,
Et ne me rendrai pas ridicule à ce point.

705

SCÈNE XXIV

Champagne, Picard.

CHAMPAGNE

Tiens, voilà, pour hochet, ce que nous devons prendre.

710

PICARD

Tu ris !

CHAMPAGNE

Mais, à ton cou, laisse-moi, donc, le pendre.

PICARD

Tu m'étrangles, bourreau.

(Prenant le poêlon à la colle.)

CHAMPAGNE

Va, te voilà fort bien ;
La corde t'a fait mal, mais cela n'était rien.
Çà, voyons, à présent.

715

PICARD

Laisse-moi, je te prie,
Car je ne prétends pas manger de ta bouillie.

CHAMPAGNE

Je prétends bien, pourtant, t'en faire manger.

PICARD

Toi ?

720

(Il lui donne de la bouillie.)

CHAMPAGNE

Oui, moi.

PICARD

Blou, blou, blou, blou, blou, blou, mais, laisse-moi.

CHAMPAGNE

C'est assez pour ce coup, il faut que je t'essuie.

PICARD

Que le Diable t'emporte, avecque ta Bouillie,
Tu m'as fait mal au coeur.

725

(Il chante, Sasson, Bluton, et d'autres chansons.)

CHAMPAGNE

Il faut faire dodo,
Après avoir mangé, tout son saoul, du lolo.
Je vais, pour t'endormir, dire une chansonnette,
Qui fut, pour te bercer, tout exprès, jadis, faite.
Comme il n'a point dormi, presque, toute la nuit,
Le sommeil l'a surpris, sortons, sans faire de bruit.

730

SCÈNE XXV

Cléante, Isabelle, Picard.

CLÉANTE

Éclaircissez-moi, donc.

ISABELLE

Apprenez que ma mère,
Croyant mourir, bientôt, a voulu voir mon père :
Et que présentement, elle le presse fort,
De nous rendre, tous deux, contents, avant sa mort,
Et de faire un contrat.

735

PICARD

Ouhais ! Ouhais !

CLÉANTE

Qu'entends-je ?

ISABELLE

Mais, que vois-je, plutôt ? Picard, avec un lange !
Et qui t'a pu, vieux fou, de la sorte, ajuster ?

740

PICARD

Champagne, malgré moi, me vient d'emmailloter.

CLÉANTE

Le plus froid, aurait peine, à s'empêcher d'en rire.

(Picard tombe, en voulant se lever. Il tombe, encore.)

ISABELLE

J'en ris, ainsi que vous. Vite, qu'on se retire.
Gros cheval ! Hé quoi ! Donc, ne sortiras-tu pas ?

745

PICARD

Qui ne peut se servir de jambes, ni de bras,
Est-il dans un état, à faire diligence ?

ISABELLE *(lui détachant sa bande)*

Va-t'en, donc, à présent, car ton impertinence

Ne peut être soufferte, en un temps, où céans
On devrait, de douleur, voir pleurer tous les Gens.

750

PICARD

Je vais me dépêcher, soyez moins inquiète.

SCÈNE XXVI

Isabelle, Cléante, Picard, Oriane.

ORIANE

Vite, Madame accouche, apportez la layette.

ISABELLE *(montrant Picard)*

La voilà.

ORIANE

La voilà.

ISABELLE

Déshabillons-le, tous.

755

ORIANE

Quoi ! Donc ?

ISABELLE

Nous en rirons après, dépêchons-nous.

C'est, tantôt, fait, je suis dans une peine extrême ;

Puisque vous le voulez, portez, donc, tout vous-même,

Madame.

760

ORIANE

L'on m'attend fort impatiemment.

ISABELLE

Et, pour toi, de ma vue, ôte-toi, promptement.

SCÈNE XXVII

Cléante, Champagne, Isabelle.

CHAMPAGNE

Vivat, vivat, vivat, allégresse, allégresse,
Chassez, de votre Esprit, désormais, la tristesse ;
À nous réjouir bien, soyons, tous, empressés ;
Vite, du bois, du vin, des tonneaux défoncés,
À notre Porte, il faut faire des feux de joie.
Pour rendre grâce au Ciel, du bien qu'il nous envoie.
Madame est accouchée, et d'un fort beau garçon,
Mais si beau, qu'on voit bien qu'il est de sa façon :
On dit, de sa santé, qu'on ne doit plus rien craindre.
Mais, quoi ! De ce bonheur, pourriez-vous bien vous plaindre ?
Car la joie, en vos yeux, ne se remarque pas.

765

770

ISABELLE

Ce qui me plaît, me trouble, et mon coeur... Mais, hélas !
Je crains...

775

CLÉANTE

Ah ! Votre mère étant bien réchappée,
Par là, notre espérance est, tout à fait, trompée.

ISABELLE

Ah ! Que n'accouchait-elle, une heure, ou deux, plus tard !

CLÉANTE

Ainsi, notre bonheur dépendait du hasard.

ISABELLE

Nous devons bien douter de notre mariage.

780

CHAMPAGNE

Pour moi, je n'entends rien à tout ce badinage.

ISABELLE

Mais Paquette, qui vient, nous va faire savoir,
Si nous devons, encor, conserver quelque espoir.

SCÈNE XXVIII

Cléante, Isabelle, Champagne, Paquette.

PAQUETTE

Puisque vous le voulez, je m'en vais vous le dire,
Et, par ordre, de tout, je prétends vous instruire.
Madame, qui croyait être à son dernier jour,

785

Ayant, beaucoup, pour vous, de tendresse, et d'amour,
A conjuré Monsieur, d'une façon touchante,
De vous donner, dans peu, pour Épouse, à Cléante ;
Et l'exigeant de lui, pour dernière faveur,
Elle a, pour accoucher, senti quelque douleur.
Alors n'en pouvant plus, elle s'est écriée,
Hélas ! Bon Dieu, pourquoi me suis-je mariée ?
Si j'étais fille, encor, j'aimerais mieux mourir,
Que d'endurer les maux que tu me fais souffrir.

790

795

CHAMPAGNE

Il a tort, de causer tant de maux à sa femme.

PAQUETTE

Il a voulu sortir aussitôt ; mais, Madame
A fait courir après, et juré, hautement,
Que s'il ne revenait près d'elle, promptement,
Elle ne voulait point accoucher. Sa menace
A fait, qu'auprès du lit, il a repris sa place ;
Puis, son mal s'augmentant, et la faisant crier,
Mon mari, désormais, aura beau me prier,
A-t-elle dit, encor, avec quelque autre chose
Que je ne veux pas dire, ou, plutôt, que je n'ose.
Devers nous tous, après, se retournant, souvent,
Que ne me suis-je, hélas ! Mise dans un Couvent,
Me disait-elle alors, car, dans ce Lieu, la vie,
De pareilles douleurs, ne fut, jamais, suivie.
Enfin, de temps, en temps, des élans de douleur,
Lui faisaient déplorer le Monde, et son malheur :
Et quand elle pouvait dire ses maux extrêmes,
Monsieur en recevait des reproches de mêmes.
Mais, dès qu'elle sentait, un peu moins, de douleur,
C'était son cher mari, son mignon, et son coeur.

800

805

810

815

Enfin, son mal croissant, et trois douleurs de suite,
Jusqu'à l'extrémité, l'ayant, presque, réduite,
Hélas ! A-t-elle dit, je souffre des tourments
Qui m'abattent si fort, et sont si véhéments,
Que pour souffrir, encor, cette peine profonde, 820
On m'offrirait, en vain, tous les Trésors du Monde.
Pendant qu'elle parlait, avec un air mourant,
Monsieur la regardait, toujours, en soupirant :
Et ses yeux languissants, faisaient lire en son âme,
Qu'il sentait, vivement, les douleurs de sa Femme. 825
Elle n'a pourtant, point fait d'efforts superflus ;
Car, comme elle criait, Non, je n'en ferai plus,
Elle a, dans cet instant, pour croître sa famille,
Avec quelques douleurs, mis au monde, une fille.

ISABELLE

Une fille ! 830

CLÉANTE

Une fille !

CHAMPAGNE

Est-il vrai ?

PAQUETTE

Tout de bon.

CHAMPAGNE

À ses cris, je l'aurais prise pour un garçon.

ISABELLE

Ma mère, après cela, n'a rien dit, davantage ?

835

PAQUETTE

Le calme, tout à coup, s'est vu sur son Visage :
Et l'on a remarqué que ce qu'elle avait dit,
Lui causait de la honte, et, même, du dépit,
Jugeant bien qu'elle avait fait un serment frivole.
À votre époux, je crois, que vous tiendrez parole,
A-t-on dit, en riant. Elle, par un souris,
A fait voir le contraire, et nous a, tous, surpris.

840

SCÈNE XXIX

Cléante, Godard, Isabelle, Paquette, Champagne.

MONSIEUR GODARD

Enfin, le juste ciel couronne votre flamme :
Mais, venez-en, tous deux, remercier ma femme.

CLÉANTE

Que ne vous dois-je point, Monsieur ?

845

(Ils rentrent, à la réserve de Paquette, et de Champagne.)

MONSIEUR GODARD

Sans compliment,
Nous pouvons passer, tous, dans l'autre appartement.

PAQUETTE

Cette nuit, ces amants, n'auraient osé le croire.
Mais, va-t'en habiller Monsieur.

CHAMPAGNE

Moi ! Je vais boire,
Il est, aujourd'hui, jour, de rire, en ce Logis.

850

PAQUETTE

Mais...

CHAMPAGNE

Mais, je n'irai pas.

PAQUETTE

Fais ce que je te dis.

CHAMPAGNE

Je n'y veux pas aller.

855

PAQUETTE

Tu dois craindre la touche,
Et que...

CHAMPAGNE

Servez Godard, car sa Femme est en Couche.